

XIII

Au château de Saint-Donat, nul ne se doutait, à l'exception de Mme d'Auzun, des événements survenus à l'hôtel de Vallerande.

Nicolette était absente, Claude n'était pas retournée à Auberive-le-Châtel, et lorsque le marquis écrivit à Mme d'Auzun pour la supplier de décider Claude à venir voir son mari en danger de mort, la charitable et dévouée mère de Jeanne résolut d'épargner un spectacle si attristant à sa nièce. Elle mit d'abord la lettre dans sa poche, puis la brûla.

Bertrand pouvait appeler sa femme dans son délire, il pouvait mourir sans l'avoir revue, Mme d'Auzun en était certaine, la jeune femme comprendrait plus tard que sa tante avait agi ainsi pour son bien. Elle n'ajoutait pas, pourtant elle le pensait, que si par hasard Bertrand guérissait il ne pardonnerait jamais à Claude de n'être pas venue, d'où une chance de plus pour Jeanne de prendre sa place.

Cette lettre avait amené une recrudescence de tendresse envers sa nièce de la part de Mme d'Auzun; elle l'embrassait à tout propos et l'accablait de dissertations sur la noirceur des hommes et le malheur d'avoir un mari. Mme d'Auzun parlait volontiers en paraboles, et accusait M. d'Auzun des pires méfaits; mais dans ces apologues pleins de finesse, le détestable Marc représentait le pervers Bertrand, l'un ne valant pas mieux que l'autre.

Ce soir-là l'amiral, très grognon, jouait aux échecs avec sa soeur qui n'ébranlait pas une pièce sans faire des sourires; Jeanne bâillait, une broderie entre les doigts. Claude, sous prétexte d'une vague migraine, était remontée dans sa chambre, et là, revêtue d'une souple robe d'intérieur, les cheveux dénoués, elle rêvait les yeux mi-clos, étendue sur le canapé.

Elle rêvait sans doute à des choses très tristes, car ses lèvres frémissaient; elle serrait nerveusement ses mains l'une contre l'autre. Si quelqu'un d'invisible s'était trouvé là, il l'eût entendu murmurer plaintivement: «Oh! Bertrand, où êtes-vous! j'ai été folle! folle!»

Elle avait beau écouter les exhortations de sa tante; beau se rappeler combien elle avait été froissée jadis, se dire qu'elle ne pouvait vraiment pas agir autrement, le regret du temps passé devenait chaque jour plus fort. Elle répétait: «Je ne l'aime plus, il m'est indifférent», et malgré tout pensait: «S'il revenait pourtant!..»

La tension de ses nerfs était si forte qu'elle se jeta à genoux contre son lit, enfouit son visage dans la couverture, et cette fois l'être invisible

aurait pu l'entendre prier: «Oh! mon Dieu, rendez-le-moi!»

A ce moment-là le timbre de la grille résonna avec une telle violence que le cœur de Claude battit à l'étouffer. Elle se leva d'un bond, courut à sa porte, tordant d'une main ses cheveux défaits qu'elle noua tant bien que mal sur la nuque, et descendit rapidement l'escalier, si légère qu'on ne l'entendait pas marcher.

Elle aperçut la pièce faiblement éclairée par une seule lampe voilée de soie, une silhouette masculine, jeune et fière, des cheveux bruns; elle courut droit à l'arrivant en prononçant d'une voix tremblante d'espoir:

—Est-ce vous, Bertrand? puis vivement recula. Ah! dit-elle, ce n'est pas...

—C'est moi, Robert! répondit le jeune garçon encore tout haletant d'avoir tant couru. Oncle Bertrand vous a demandée et vous n'êtes pas venue. Pour l'amour de Dieu! venez vite, il est si mal! il va peut-être mourir!

Robert était très jeune, il ignorait l'art des ménagements; à son épouvante il vit les yeux de Claude souvrir démesurément; elle tendit les mains en avant en disant deux fois: «Oh! oh!...» Tout se mit à tourner autour d'elle, son neveu n'eut que le temps de la saisir dans ses bras pour l'empêcher de tomber.

Jamais de sa vie le pauvre garçon n'avait été aussi ennuyé. Si elle s'évanouissait, comment la faire revenir à elle? Avait-on idée de perdre son sang-froid au moment où on en avait le plus besoin!

Il dit avec la plus grande simplicité:

—Au nom du ciel! ma tante, ne vous évanouissez pas! ce n'est pas le moment.

—Qu'est-ce que c'est... commença l'amiral qui resta pétrifié sur le seuil en voyant sa nièce pâmée dans les bras d'un inconnu paraissant fort embarrassé de son personnage.

—Aidez-moi à faire revenir ma tante à elle, pria aussitôt celui-ci. Vous ne me reconnaissez pas, amiral? Je suis Robert de Fontenès. Vous m'excuserez d'être venu chez vous si tard, mon oncle est mourant, il réclame ma tante, je suis venu la chercher... laissez-moi l'emmener tout de suite, il n'y a pas une minute à perdre.

Mme d'Auzun accourue, faisait de grands cris en inondant d'eau de Cologne les tempes de sa nièce; l'amiral ne savait plus où il en était.

—Voyons, voyons, mon garçon, asseyez-vous d'abord, vous paraissiez éternué... Qu'est-ce que c'est que cette histoire? votre oncle est mourant, il est donc malade? il a demandé ma nièce, mais par qui? nous n'avons vu personne.